

LE PRINCE MASQUÉ

par Jacques BRIENNE

Ses journées étaient tout entières absorbées par des occupations d'homme du monde. Il aimait le cheval et il faisait chaque jour, au Bois, sa promenade matinale, puis il allait au travail. Après quoi, il allait aux courses ou au cercle, jouait au billard, faisait des armes, ou bien, excellent chauffeur, se livrait au plaisir de l'automobile.

Son apparition dans le faubourg St-Antoine ne pouvait donc s'expliquer.

Sans doute, le comte avait rencontré la belle jeune fille au cœur de Paris, sur les boulevards, et il l'avait suivie. Puis, hanté par le souvenir de cette fièvre et parfaite beauté, il était revenu au faubourg avec cet entêtement de désir qui s'empare souvent des hommes ayant passé la jeunesse, des hommes qui se sont crus jusqu'alors à l'abri des passions impérieuses.

— Il y retournera, se dit le fils, mais je le suivrai et je saurai.

Le lendemain, en effet, le jeune homme survilla les abords de la rue d'Aligre pendant les heures où le comte s'absentait de la maison, mais il ne vit personne, ni son père, ni la mère la Frite, ni Ferdinand l'ébéniste.

Il n'osa prendre aucun renseignement dans le voisinage de la maison où habitait vraisemblablement la Reine du faubourg.

— Je reviendrai, mais déguisé, se dit-il, de manière à n'attirer l'attention d'aucun de ceux qui seraient pu remarquer hier mes allées et venues.

L'absence de la mère la Frite avait une autre cause.

Il lui était arrivé le matin même le

tre, une extra, qui n'avait pas sa pareille pour le linge fin, ne venait que trois fois par semaine.

Les malins attendries par le carbonate et le savon noir, le nez rouge par la vapeur des lessives, la Cutty ne se souvenait plus qu'autrefois elle avait été jolies fille et qu'elle avait été courtisée.

Elle avait eu plus d'un amoureux, oh ! pour le bon motif, au faubourg.

— Elle ne s'en souvenait plus devant le monde. Elle n'était pas de ces patronnes qui aiment à se vanter devant leurs employées de leurs succès d'autrefois.

Mais quand la blanchisseuse et la mère la Frite étaient bien seules, en tête à tête avec un verre d'apéritif et fumant de café noir, les souvenirs de jeunesse se donnaient libre cours.

— Te souviens-tu, disait la mère Cutty, comme j'arrangeais bien mes cheveux, c'était comme si je sortais des mains du coiffeur. Le reste, ça m'était égal, mais mes cheveux. Oh ! ça, alors !

— Te rappelles-tu ma grande natte rousse qui descendait sur mes jurets, disait la mère de Ferdinand ? J'en faisais trois fois le tour de ma tête.

— Ça, oui, affirmait la blanchisseuse, en emplantant son grand nez d'une large prise, ta perruque semblait en or et elle aurait valu de l'or si tu avais voulu la vendre.

— Mais tu l'as perdue-bien sûr, ma pauvre Pauline.

— Quand mon scélérate de mari m'a lâchée, par diable, vociférait aussitôt la mère Papin dont le visage devenait violacé comme une aubergine ! Ah ! je bandit ! Qu'a-t-il bien pu devenir depuis ?

— M'est avis, disait Cutty d'un air entêté, qu'il aura fichu le camp en Amérique et qu'il se sera établi cuisinier là-bas.

Mais Pauline hochait la tête :

— Il y a bien des années, quinze ans peut-être, un voyageur de la maison Noël m'a dit qu'il avait vu la chocolatière à Marseille !

— Celle pour qui il t'avait plaquée alors ?

— Oui, elle traînait la savate, natu-

rellement, et faisait des métiers que c'est pas à dire !

— Elle s'arrêta un instant.

— Un éclair de haine joyeuse passa sur sa figure.

— Paraitrait qu'il l'avait plaquée à son tour moins d'un an après. Un coup de folie l'avait pris pour une autre... Il aurait voulu avoir toutes les femmes !

— Mais ça passait vite, et aller, à une autre ! Ah ! si jamais y me retombait sous la main, tu verrais, Hortense, ce qu'y prendrait ! Mais je n'aurais pas ce bonheur. Me faudra crever sans lui avoir dit son fait, à c't'assassin d'homme !

Il était rare qu'une soirée s'achevât sans que la mère la Frite arrivât à remettre la conversation sur ses malheurs conjugaux.

La femme de Joseph Papin souffrait beaucoup quand un beau jour, sans qu'elle s'y attendît, son mari disparut avec une ouvrière qui habitait la même maison.

La malheureuse pleura longtemps son mari perdu, son foyer brisé. Mais pleurer ne sert à rien. Il fallait vivre, élever le petit Ferdinand.

Elle sécha ses larmes et se mit au travail. Et puis un homme capable de se conduire comme s'était conduit Papin venait-il qu'on le regrette ?

— Sa douleur s'apaisa et il ne resta bientôt dans le cœur de l'abandonnée qu'un rancœur tenace contre l'infidèle. L'honnête Cutty, alors belle brune de vingt-cinq ans avait assisté à ce drama intime ; elle avait prodigué ses soins et ses consolations à la délaissée, à l'enfant sans appui.

Une amitié que rien ne pouvait rompre avait, dès lors lié les deux femmes.

Cutty s'était mariée ; elle avait eu des enfants, mais aucun d'eux n'avait vécu.

Alors elle s'était mise à élever le fils de Pauline, le petit Ferdinand.

C'était pour le plaisir et par amitié pure qu'elle nettoyait sa chambre, ramassait ses chaussures et lui portait tous les dimanches précieusement ser-

rapides paroles dans une langue incon nue.

Enfin, l'un d'eux pénétra à l'intérieur tandis que l'autre se promenait de long en large devant la porte.

Cutty restait là, rendue muette par la stupeur, les yeux arrondis, une fièvre aux joues.

Elle était bien décidée à ne perdre ni un mot ni un incident de cette scène et, en attendant, elle détaillait, pour s'en souvenir à jamais, les traits de celui des deux personnages qui, dans ses allées et venues fiévreuses, la frolaient de son grand manteau noir comme d'une aile de deuil.

L'homme qui faisait ainsi les cent pas sur le trottoir, sans se soucier des gens qui pouvaient l'observer, avait un visage sombre et énigmatique, tourmenté par quelque préoccupation tenace, mais un visage aristocratique et délicat qui n'appartenait sûrement pas à un travailleur. Du reste les mains fines et nerveuses étaient de celles qu'aucun labeur grossier n'a jamais déformées ; les pieds petits et chaussés de souliers légers, dénonçaient aussi l'homme d'une autre race, et l'aristo, comme ne tarda pas à penser la mère Cutty.

Il avait une tête énergique et douloireuse, des yeux qui sans doute avaient beaucoup pleuré.

Il semblait agiter en lui des projets sinistres.

Des frissons passaient parfois sur sa face.

Parfois aussi errait, sur ses lèvres, un indéfinissable sourire.

— Brr ! fit la mère Cutty, cet homme me fait peur ! C'est un type dans le grand, ça je le parierais avec qui on voudrait. A un beau être bête, y a des choses qu'on comprend. Mais pour être de la bonne graine, ça n'en est pas, j'y connais.

Elle se remémorait tous les visages de traités qu'elle avait vus à l'Ambigu et au théâtre des Gobelins dans sa jeunesse et trouvait qu'il leur ressemblait.

— C'est ce que j'appelle, moi, un type de sac et de corde, tout beau monsieur qu'il est. Pas de danger maintenant que

l'oubli sa cafetière, continua-t-elle en hochant la tête d'un air soucieux.

« Quant à l'autre, c'est autre chose ; il vient les chercher sans doute... Il est vraiment bien temps de s'y prendre ! Oh ! je l'ai reconnu tout de suite avec son nez en l'air. D'ailleurs, il n'a presque pas changé, le brigand... Ah ! si a-t-il se la couler douce, tandis que nous on s'agripait ! Y a pas de justice ici-bas... Pas de danger qu'y me dise bonjour ; y peut me reluquer et de face et de côté ; pas de crainte qu'il sache ce que c'est moi. Ah ! le pauvre monde comme nous est à plaindre... »

« Comment reconnaîtrait-il, dans la vieille femme que je suis devenue, la belle Hortense d'autrefois ? Tandis que lui, le brigand, il est resté le même. Canaille, va !... C'est à croire que la coquinerie ça vous conserve un homme ! Mais quel toupet, tout de même, ce Papin, d'oser reparaitre au faubourg ! »

C'était, en effet, Joseph Papin, retour d'Italie, qui cherchait sa femme et son enfant, comme il se l'était solennellement promis à lui-même, sous les ruines du palais Labia alors qu'il semblait voué à une mort certaine.

Et le complot qu'il attendait sur le trottoir et qui avait fait une si forte impression sur la mère Cutty n'était autre que César Billotti qui avait fui l'Italie, son ingratitude et pour lui d'ingratitude patrie et qui agitait en son esprit des projets de vengeance.

Tout entière à ses souvenirs, la mère Cutty, peu à peu oubliait César pour donner libre cours à sa rancœur contre le cuisinier. Elle se montait elle-même en pensant à toutes ces choses, irritée surtout de retrouver Papin en pleine prospérité.

Aussi quand le mari de Pauline sortit, la mine déconfite, de la maison où il avait vainement demandé des nouvelles de sa femme, la mère Cutty fit un geste vers lui, le poing tendu comme pour le châtier.

Mais un gavroche s'interposa entre eux.

(A suivre).

Un mois de plus / pour le Concours

vous pouvez envoyer des réponses jusqu'au 15 Avril, mais c'est la dernière limite...



Profitez-en pour participer au Grand Concours de l'île déserte. 12.000 Prix d'une valeur de 750.000 FRS

1er Prix : 50.000 Fr. en espèces. Et n'oubliez pas qu'en envoyant plusieurs réponses, vous augmentez vos chances d'avoir une réponse gagnante.

Veuillez m'envoyer gratuitement le règlement de votre concours.

Le Planteur de Caïffa

Au moindre coup de froid

Au début d'un rhume, d'un point de côté, de la moindre douleur, appliquez un AUTOPLASME VAILLANT. Vous éviterez ainsi de graves complications : Bronchite, Pleurésie, Pneumonie, Rhumatismes, etc...



L'AUTOPLASME VAILLANT est prêt à appliquer en quelques minutes : il se conserve indéfiniment. Il est plus économique qu'un cataplasme.

AUTOPLASME VAILLANT

Dépot : Mmes FRÈRE 15, rue Jacob, 19 PARIS La pochette 1,75

CRISE D'ASTHME TOUTES OPPRESSIONS



Elle servira encore à vos PETITS-ENFANTS.

Toutes les machines à coudre marchent bien les premiers temps. Ce n'est qu'au bout de quelques années qu'on peut se rendre compte de l'immense supériorité des machines Singer. Les Singer sont proprement in-nu-sa-bles. Elles durent toute la vie. Il est même fréquent d'en voir qui ont servi à plusieurs générations et qui fonctionnent encore admirablement. Existe-t-il une meilleure preuve de robustesse pour une machine ?

LES NOUVEAUX MODELES PHILIPS sont en vente. Maison SCRÉPEL-POULET Distributeur officiel - Station Service LILLE ROUBAIX

Vins exquis Rouge Montagne 114 Fr. 118 l'hecto. Blanc 127 Fr. 132 l'hecto. Bertrand Frères, Frontignan (Hérault)



Non, Merci ! je préfère BLANCO car avec votre paquet à 1 fr. 50 je ne lave pas plus de linge qu'avec deux doses de BLANCO à 0 fr. 30 et 0 fr. 20 de cristaux soit en tout 0 fr. 80. De plus, mon linge est beaucoup plus blanc et il nécessite beaucoup moins de rinçage. Donc, avec BLANCO : moitié moins de dépenses, plus de blancheur, moins d'eau chaude et.. travail plus vite fait. DONNEZ-MOI DONC UN PAQUET DE BLANCO

HEMORROIDES GUESION RADICALE et ABSOLUMENT GARANTIE. DÉPÔT pour le Nord Pharmacie Principale F. GÉRARD, 14, rue de Choiseul-De-Per, ROUBAIX.

CONFIDENTIEL ASSURANCES NORMAND. Prix de gros par posteaux. Exp. Boîte postale, 41, VIRE (Calv.).

OR CARILLONS WESTMINSTER dep. 195 fr. LILLE - 42, Rue des Postes, 42 - LILLE Grand Choix de BIJOUX d'Occasion ACHAT AU MAXIMUM

LA BELLE AU CŒUR AIMANT

GRAND ROMAN INÉDIT DE H.J. MAGOG

— Allons ! cela n'a pas trop mal marché ! murmura le gosse, en se dirigeant vers la loge de Moresleu. Je crois que vous voilà débarrassés de cette méchante femme.

— Occupons-nous des autres. C'est l'heure.

— Il frappa à la porte.

— Entrez, prononça une voix douce. Lola se levait pour accueillir le gosse — dont, peut-être, elle attendait impatiemment la visite.

— Eh bien ? questionna-t-elle tout bas.

— Tout va bien... Elle a filé... Il n'y

jeune fille a beaucoup à pardonner à ma mère... Il est juste que s'explique.

— Vous êtes une brave petite ! dit expérimentement Bout-de-Ciné. Vous méritez un meilleur destin. Vous l'aurez peut-être... Vous l'aurez sûrement... Je connais plusieurs personnes qui feront tout pour cela... Allez, mademoiselle Lola, la vertu, c'est toujours récompensée... Vous verrez... Vous verrez... Vous rencontrerez tôt ou tard un brave garçon... ou un brave homme, qui vous fera oublier celui que vous n'auriez pas dû rencontrer.

— J'aurais fait mon devoir, soupira la jeune fille.

— Prenant Bout-de-Ciné par la main, elle l'amena près de Moresleu, lequel ne pouvant prendre ombrage de l'arrivée d'un enfant, s'était tourné vers la scène et s'abandonnait dans la contemplation du spectacle pour ne pas gêner l'entretien.

— Monsieur Pierre... Mon ami Pierre, appela-t-elle d'une voix tremblante.

— C'était le nom que, depuis deux jours, elle donnait à l'homme qu'elle avait appelé père.

— Moresleu, l'imaginant pas à quel scrupule elle obéissait, mais frémissant de joie, n'avait pas protesté.

— Se rendant compte de l'amour spontané qui venait de naître dans son cœur, et s'illusionnant le malheureux d'un instant que par ses sentiments, il avait pu se dévouer parallèlement dans le cœur de Lola et que c'était la raison

pour laquelle elle se refusait à voir en lui un père adoptif.

— Ah ! si cela était ! pensait-il, palpitant d'espoir.

— Il se tourna vers l'appel.

— Mon ami Pierre, dit Lola, vous qui avez été si bon pour moi, jusqu'à céder, sans exiger d'explication, à mon caprice de ce soir, il est temps que je vous en fasse connaître les raisons. C'était pour moi ménager deux surprises... Et voici mon petit complice, que je vous présenterai mieux tout à l'heure, quand vous aurez compris quelle reconnaissance nous lui devons.

— Les surprises commencent, ou tout au moins le mystère, répondit Moresleu, en souriant et en tendant amicalement sa main au gosse.

— Passons à la première, reprit Lola. Voulez-vous savoir le nom du jeune médecin qui a, le premier, eu l'idée de l'opération qui vous a rendu la vue ?

— Et si je le veux ! s'exclama Pierre Moresleu.

— Il se nomme Jacques Hourtouse, prononça Lola, en fermant les yeux pour dissimuler son émotion.

Mais sa voix la trahissait.

— Bout-de-Ciné lui serra attentivement le main.

— Du courage, petite amie ! Soyez héroïque, mais magnifique jusqu'au bout, ne laissez pas le regard intelligent du gosse,

Moresteu ne les voyait ni l'un ni l'autre.

Il était bouleversé.

— Jacques Hourtouse ! begaya-t-il d'une voix sourde. M'a-t-il donc vu ? Comment ne m'a-t-il pas reconnu ?... Comment ne s'est-il pas fait connaître... s'il est celui que je crois... que j'ai connu autrefois ? Il est vrai que j'ai dû changer... Autrefois, je ne portais pas la barbe et mon accident m'a quelque peu défiguré... Jacques Hourtouse !... Que de remords ce nom peut éveiller en moi !

Il baissa la tête, accablé.

Lola lui prit la main.

— N'est-ce pas, murmura-t-elle, aujourd'hui vous ne lui refuserez plus la main de votre fille Lilliane... de votre vraie fille... si le Destin vous le rendait ?

— Non, assurément, soupira Moresleu.

Puis il demanda avec angloise.

— Mais pourquoi me dites-vous cela, père... Bout-de-Ciné, à qui je dois la vie, et à qui je devrai aussi mon double bonheur... celui de te retrouver, après avoir retrouvé Jacques... Comment le remercier-nous assez ?

— Pardon ! intervint le gosse. Puisqu'il est question de remerciements... et que j'ai déjà reçu ceux d'une certaine Lily Merveille, dont il ne saurait plus

être question... (et ce sera tant pis pour le cinéma ! Je fais un fameux sacrifice)... voulez-vous me permettre, Madame Jacques, d'appeler votre attention sur la véritable cheville ouvrière de votre bonheur ?... C'est Mlle Lola, ici présente... C'est elle qui a voulu et réalisé cette réunion.

— Je vous dois donc cela aussi ? murmura Pierre Moresleu, tandis que les deux jeunes filles s'embrassaient. Toute ma vie sera-t-elle suffisante pour m'acquiescer à la cécité d'un mari, voudrais-je joindre tes supplications aux miennes pour que Lola consente à demeurer parmi nous... En quel foyer retrouverait-elle autant d'affection... d'adoration ?... Je te confierai demain un secret, chère fille... Et peut-être consentiras-tu à plaider ma cause... Que Lola demeure la sœur... Pour moi, qui ne peux plus être son père, ce que j'ambitionne d'être, c'est un ami... un protecteur... et plus tard... peut-être.

Il s'acheta tout bas... si bas que seuls Lilliane et Bout-de-Ciné l'entendirent.

— Un mari.

— Ce fut Lilliane qui poussa Lola, ému, dans les bras de son père.

— Elle restera à proximité.

— FIN —